

LA CHAPELLE DU SIECHENHOF



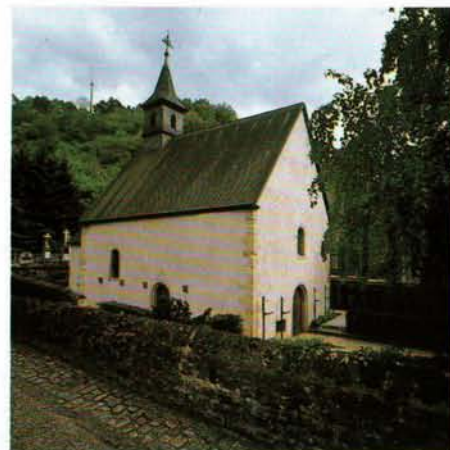
La chapelle du Siechenhof ou Val des Bons Malades, entourée de son vaste cimetière, constitue un document historique hautement intéressant. La chapelle désaffectée pendant de longues années a été aménagée actuellement comme morgue. Ce n'était évidemment pas sa destinée première, mais au moins sa belle silhouette a pu être préservée. Le petit sanctuaire a une si longue histoire à raconter qu'il serait sans doute opportun de réaliser un panneau avec un résumé historique à l'intérieur afin que les promeneurs de nos faubourgs – hélas ils sont plus nombreux à connaître la Chine que le Luxembourg – puissent lire une brève de l'histoire architecturale et de la vie tourmentée de la léproserie sise ici au Siechenhof et dont la chapelle était le noyau vital.

Suivant les premières recherches faites sur ce sanctuaire il s'avère que vers l'an mille s'élevait ici une petite chapelle dédiée à saint Martin et dépendant de la paroisse de Weimerskirch. Aujourd'hui l'église est dédiée à saint Pierre de Milan (Peter der Blutzeuge) invoqué contre l'épilepsie (t'Kränkt). St Pierre de Milan est également patron de l'église de Stein- sel, paroisse dans laquelle son culte est encore particulièrement conservé de nos jours. Chaque année, le lundi de Pentecôte une grande procession fait le tour du village et les prières sont adressées au saint afin qu'il donne un remède à ce mal qui sévit toujours et qui est l'épilepsie sous toutes ses formes.

La petite chapelle a été remaniée une fois au cours du XV^e siècle et décorée en son intérieur de peintures murales

dont on voit encore quelques vestiges à l'intérieur de l'arc séparant nef et chœur. Aujourd'hui elle a été blanchie et transformée en morgue. Ses autels en chêne seraient en voie de restauration, mais personne ne sait trop bien où, et les belles statues en bois polychromé qui la décoraient ont été déposées pour des raisons de sécurité à l'église des hospices civils, anciens propriétaires de la chapelle. Les gens du Siechenhof qui sont très attachés à leur chapelle seraient heureux si au moins on leur donnait le mou- lage d'une statue, notamment peut-être de saint Erasme appelé ici "hëllege Bauchwéi", ou bien de saint Fiacre, le patron des jardiniers mais qu'on invo- quait encore longtemps pour les fistules et les hémorroïdes, saint Cyriaque ou sainte Odile. Sans parler de saint Martin à cheval qui trônait dans une petite niche aménagée dans l'arc de triomphe. En éliminant la niche, il semble que l'on ait voulu éliminer saint Martin.

Fervente d'iconographie de saints, désireuse de rechercher toujours le pourquoi de la présence de tel ou tel saint en un lieu précis, je suis toujours vexée par des transformations radicales. Tant d'églises et de chapelles moins intéressantes sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments histori- ques qu'une telle mesure de conserva- tion s'imposerait également pour ce sanctuaire. Il n'est point besoin d'atten- dre une nouvelle législation en matière



de patrimoine. Appliquer l'ancienne serait déjà une chose fort bonne.

La léproserie du Siechenhof était très importante au moyen-âge. Elle a sans doute été installée dès 1200 au Val des Bons Malades grâce à l'initiative des Cisterciennes du Couvent de Bonne-voie. Deux grands fléaux s'y retrouvent: la lèpre et le "feu de Saint-Antoine". La lèpre, que les textes appellent encore "mal de Saint-Ladre" (Lazare qui dans la parabole du mauvais riche mendie à la porte de celui-ci), atteint son apogée à l'époque.

En fait le "feu de Saint-Antoine" ou "mal des ardents" est constitué par des troubles circulatoires des extrémités allant jusqu'à la gangrène, qu'on appelle de notre temps "ergotisme" et qui sont



du à l'absorption de céréales contenant de l'ergot de seigle (secale cornutum, Mutterkorn).

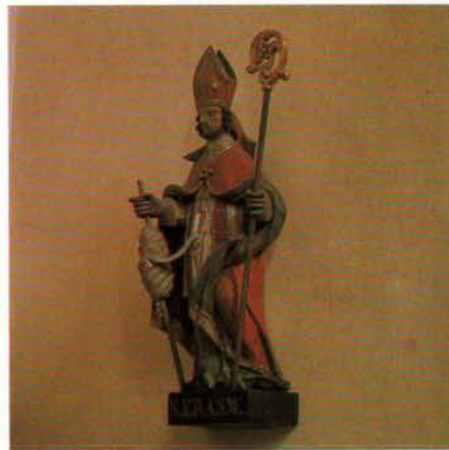
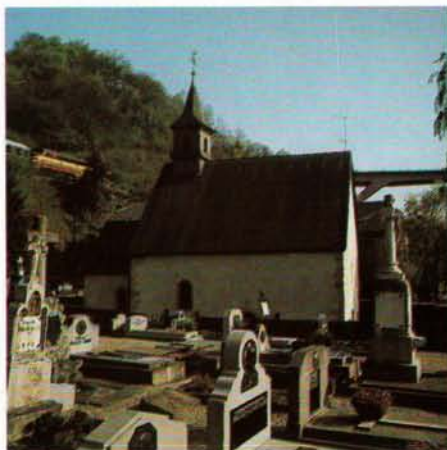
La léproserie au Siechenhof était très étendue et grande au XVI^e siècle. Jusqu'en 1512 elle dépendait de la confrérie des mendiants et lépreux de Trèves. En 1514 les lépreux du Siechenhof réussirent à créer la confrérie des Bons Malades comme indépendante. Cette charte porte le sceau du gouverneur de Luxembourg, markgrave de Bade. A la suite des siècles il arrive toujours de désigner le Val des Bons Malades par "Freysiechenhof".

L'emplacement de la léproserie près d'un fleuve avait ses raisons. Les malades disposaient d'une barque noire (Siechennachen) avec laquelle ils abordaient les marinières de passage pour demander l'aumône.

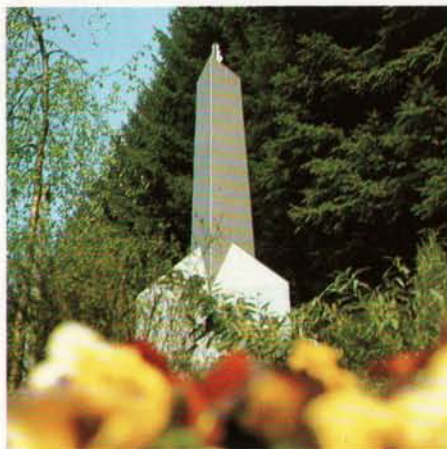
Saint Erasme de Gaète: "den hëllege Bauchwéi"

Les habitants du Siechenhof sont très attachés à leur "hëllege Bauchwéi".

Il est indispensable de relater l'histoire de ce saint. D'après une tradition que Jacques de Voragine n'a pas recueillie dans sa "Légende dorée", Erasme, évêque d'Antioche, prêchait un jour pendant un orage: la foudre tomba non loin de lui tandis que le ciel restait calme et limpide au-dessus de sa tête. Il devint patron des marins et reçut



Le cimetière des Bons Malades: les croix en souvenir du fléau de la peste, le monument des communards et le monument funéraire de Laurent Menager.



comme attribut un cabestan avec un câble enroulé. Dans les pays qui étaient loin de la mer, où l'usage de ces appareils était inconnu on crut qu'Erasmus tenait à la main l'instrument de son martyre: les câbles furent pris pour ses intestins et le cabestan pour un treuil. Ainsi au Siechenhof la polychromie de la statue donne aussi les couleurs des intestins, le rouge. Les gens parlent aussi du "Hëllegen mat den Treipen" et les enfants en sont toujours très impressionnés. A la suite de la légende d'après laquelle on lui avait dévidé les intestins, il était invoqué contre toutes les douleurs abdominales: travail de l'enfantement ou simples coliques.

Blanche Weicherding-Goergen